

DANIEL CERDAN

Préface de Philippe Masselin,
Général (2S), ancien commandant du GIGN

GIGN

Engagé pour la vie



« Ce que le GIGN
m'a appris » :

les leçons de vie
du spécialiste
de l'antiterrorisme

ALISIO
Témoignages & Documents

GIGN

Engagé pour la vie

Le 23 mars 2018, Daniel Cerdan apprend en direct le geste de son ancien frère d'armes Arnaud Beltrame, qui se substitue à une otage avant de recevoir des blessures mortelles.

Revenant sur les opérations antiterroristes qui ont jalonné ses 30 ans de carrière, ce major du GIGN s'interroge sur les fondements de l'engagement et de l'héroïsme contemporains. Il nous livre dans cet ouvrage personnel les leçons de vie d'un métier dont, comme Arnaud Beltrame, il a fait sienne la devise : « **S'engager pour la vie** ».

Ayant passé plus de 30 ans au sein de la Grande Muette, dont 14 au GIGN, **Daniel Cerdan** est aujourd'hui considéré comme le spécialiste français des assauts antiterroristes. Major au GIGN, chef de groupe, il a été responsable de la sécurité de François de Grossouvre, chef de la sécurité de l'Élysée, de l'Assemblée nationale et du Sénat et a également mené plusieurs missions pour l'ONU. Il a terminé sa carrière chef d'escadron de gendarmerie. Il est médaillé militaire, des anciens combattants et de l'Ordre National du Mérite et déjà l'auteur de *Dans les coulisses du GIGN* et *Assauts : au cœur des commandos qui ont abattu les terroristes*.

Préfacé par **Philippe Masselin**, général (2S) et ancien commandant du GIGN.

ISBN 978-2-37935-008-5



18,00 euros
Prix TTC France

ALISIO

Témoignages & Documents

design : Célia Cousty

RAYON : ACTUALITÉS, TÉMOIGNAGE

Suivez toute l'actualité des éditions Alisio sur le blog :

www.alisio.fr

Alisio est une marque des éditions Leduc.s

Un ouvrage publié sous la direction de Florence Sultan

Avec la collaboration de Pierre Brunet

Relecture-correction : Marie-Laure Deveau

Maquette : Sébastienne Ocampo

© 2019 Alisio,

une marque des éditions Leduc.s

29, boulevard Raspail

75007 Paris – France

ISBN : 978-2-37935-008-5

DANIEL CERDAN

Préface de Philippe Masselin,
Général (2S), ancien commandant du GIGN

GIGN

Engagé pour la vie

« Ce que le GIGN m'a appris » :

les leçons de vie du spécialiste
de l'antiterrorisme

ALISIO

Témoignages & Documents

Le jeune homme ne savait pas
ce que voulait dire « Légende Personnelle ».
« C'est ce que tu as toujours souhaité faire.
Chacun de nous, en sa prime jeunesse,
sait quelle est sa Légende Personnelle. »

**Paulo Coelho, *L'Alchimiste*,
Anne Carrière, 1994**

Je me répétais : Si on doit un jour
ne plus comprendre comment
un homme a pu donner sa vie
pour quelque chose qui le dépasse,
ce sera fini de tout un monde,
peut-être de toute une civilisation.

Hélie de Saint Marc,
Les Sentinelles du soir,
Les Arènes, 1999

À ma mère Julia et feu mon père Joseph
À mes enfants, Émilie et Olivier
À mes trésors, Chloé et Baptiste
À Cédia et Benjamin

Sommaire

Préface de Philippe Masselin..... 11

Hommage..... 15

1. Le jour où le colonel Arnaud Beltrame

est mort 19

23 mars 2018, 11 heures..... 21

À Trèbes, c'est mon frère d'armes qui fait face..... 25

La mort d'Arnaud, un électrochoc national 29

Qu'est-ce qu'un héros?..... 32

Rendre hommage à celui que je connaissais 38

Arnaud Beltrame, une incarnation

de l'esprit GIGN 43

2. Au-delà d'Arnaud Beltrame, réalité

et formation pour ceux qui veulent s'engager

au service des autres 45

La mort, partie intégrante du paquetage 47

La violence du combat, la peur et la gestion

du stress..... 60

L'âme blessée du guerrier : quand la psyché

est atteinte..... 77

Médailles et récompenses 84

La formation : corps et âme..... 87

La formation : de l'importance de l'arme 92

L'évolution de la puissance de feu et du matériel..... 96

Le difficile équilibre entre protection et agilité

physique... et entre information et attention 98

Des démonstrations comme épreuves de vérité.....	100
Entraînement, expérience, expertise... et situation réelle	103
Négociateur	105
Des valeurs et de l'attitude comme condition de l'excellence	113
Humilité	121
Ouverture d'esprit et tolérance	127
Mettre son savoir-faire au service des autres	129
Tradition et transmission.....	131
La spiritualité du guerrier. Rites et hommages pour ceux qui sont tombés.....	133
3. L'évolution des contextes et des menaces.....	139
De la délinquance au terrorisme.....	141
Le service national. Quel devenir pour l'armée?	143
Opération Sentinelle.....	149
4. S'adapter, réagir et répondre	153
Tous concernés : un héros sommeille en chacun de nous	155
Répondre à la menace en vingt minutes	159
Maîtriser la communication	164
Une réponse concrète adaptée : le mur végétal balistique	168
Conclusion.....	171
« S'engager pour la vie » : une clé qui ouvre toutes les portes de la vie... ..	171
Remerciements	175

Préface

de Philippe Masselin

Le jeune gendarme Daniel Cerdan, après une impitoyable sélection, est affecté au GIGN en 1981. J'ai pu apprécier ses résultats lors de sa formation initiale et estimer dans cette période privilégiée son fort potentiel d'engagement total, à l'instar de ses camarades, teinté, de plus, d'une touche de personnalité riche en couleur. Ses grandes qualités humaines et professionnelles ont pu pleinement s'exprimer au sein de cette prestigieuse unité opérationnelle dans laquelle il s'accomplira avec brio. Grâce à son expérience et avec le recul qui lui appartient, il présente sans excès mais avec une grande simplicité, l'hommage qu'il convient de rendre aux gendarmes du GIGN.

Dans son nouvel écrit, *GIGN, engagé pour la vie*, Daniel Cerdan nous offre une relecture de son parcours professionnel. Débutant sa vie active en gendarmerie mobile, il servira intensément au GIGN pendant quatorze années, puis à la Garde républicaine. Fort de sa solide expérience, il poursuivra son engagement dans l'exécution de missions au profit d'organisations internationales.

Ce livre n'est ni un récit chronologique et revisité des faits d'armes du GIGN, ni une juxtaposition aléatoire de moments figés tels que vécus par son auteur. D'autres s'y sont commis avec talent. Au-delà du constat opérationnel « *c'est ainsi que cela fut* », Daniel Cerdan a eu, plus encore, le doigté de les mettre en perspective. Relatant sans emphase mais avec précision les derniers événements sanglants vécus en France, il parvient à dresser les contours du héros moderne que notre société actuelle semble avoir oublié.

Au fil de la lecture, l'on perçoit que le gendarme du GIGN, poussé par un destin à accomplir sa mission, et au-delà des mises à l'épreuve causées par les hasards de la vie, accepte dans son for intérieur le risque de la mort pour la sauvegarde de la vie d'autrui. Cet oubli de soi ancré au plus profond de son être, cette passion vécue jusqu'à son terme le plus violent ne peuvent être nourris que par un profond engagement personnel, un entraînement intensif, des expériences accumulées dans de nombreux domaines au sein de cette prestigieuse unité, de cette grande famille. Ces moments intenses souvent dans « le cambouis de la vie », pour en avoir personnellement vécu, dépassent le temporel tel, à l'extrême, le sacrifice ultime d'Arnaud Beltrame, le 23 mars 2018, devenant tragiquement un héros des temps modernes par la folie meurtrière d'un homme. Je sais ce que peut représenter ce don de soi, épreuve terrible pour la famille et pour la communauté du GIGN.

Préface de Philippe Masselin

Je salue donc cet ouvrage qui allie le sérieux et la profondeur des pensées intimes à l'humour et à la joie de vivre de situations cocasses. Nul doute que les membres anciens et actuels du GIGN et leurs familles lui seront reconnaissants d'avoir fait revivre ces précieux moments et la mémoire de leurs gendarmes disparus.

Général de brigade (2S) Philippe Masselin
Entré au GIGN en 1980
Commandant du Groupe de 1983 à 1985.

Hommage

Si j'ai pu accomplir le parcours qui est le mien dans la vie, si j'ai pu trouver ma voie, ma passion, et surtout m'épanouir, dans la gendarmerie et ses valeurs, je le dois à mes parents. Au moment d'ouvrir ce livre, je veux rendre hommage à celui qui est parti, mon père.

Papa est décédé le 7 avril 2013, à 7 h 10, à l'hôpital de Perpignan. J'ai reçu la nouvelle par un appel de mon cousin Gilbert. Je me trouvais alors à Abidjan, en Côte d'Ivoire, où j'étais en mission pour l'ONU. Je me souviens d'avoir réagi un peu étrangement, presque soulagé, en me disant que papa était enfin libéré du mal impitoyable qui le dévorait ! Avant de partir à Brindisi en Italie, à la fin du mois de mars pour un stage d'intégration de l'ONU, j'avais eu la chance de partager ses derniers moments de lucidité.

J'étais très complice avec mon père. À la fin de décembre 2012, nous apprenions qu'il ne lui restait que quelques mois à vivre. Il souffrait d'une tumeur cancéreuse fulgurante. Perplexe, je voulais croire à sa guérison, malgré le compte rendu des neurologues qui annonçaient, au début de janvier, « *trois mois à vivre, puis décès* ». On garde toujours l'espoir d'un miracle ! Mon père est entré à l'hôpital le mercredi 3 avril à 3 heures du matin. La veille, ma mère l'avait surpris

dans sa chambre devant le poster de la Gendarmerie nationale, dont ma photo était la « figure » en 1982, disant : « *Aïe, mon fils!* », pressentant sans doute que ses derniers instants étaient proches. Le lendemain matin, ma mère le découvrait inconscient.

Je me souviens de ce sentiment étrange que j'ai éprouvé le jour où j'ai douché pour la première fois mon père à Lluçnia. Je m'attendais à être gêné! Je ne m'imaginai pas quelques années auparavant lui faire un jour sa toilette. Sauf, lorsque j'étais petit, quand il me demandait de lui laver le dos... Cette situation me préoccupait et je craignais de ne pas en être capable! Ce jour-là, comme mon père avait refusé deux jours de suite d'être douché par les infirmiers, je décide de lui proposer de le doucher. Il a accepté immédiatement. Nous nous sommes dirigés vers la salle de bains, et je lui ai demandé de se déshabiller. Il a agi comme un enfant. Lentement, il s'est dévêtu. Il avait encore un corps svelte et mince grâce à ses sorties quotidiennes en vélo. Après avoir mis un peu d'eau dans le fond de la baignoire, je l'ai fait asseoir. Je lui ai dit : « *Allez papa, lave-toi!* » À ce moment-là, il a levé son visage vers moi et m'a regardé avec un regard d'enfant qui m'émeut encore aujourd'hui. J'ai réalisé que j'étais bien avec mon papa et que je ne me sentais pas du tout gêné par cette situation, malgré mes craintes. Je me suis même amusé, en le rinçant, à lui diriger le jet vers le visage. Il m'a regardé avec un regard angélique, en riant.

J'étais heureux de m'occuper de lui dans ses derniers moments de vie. Je lui devais bien cela, à cet homme qui m'avait adoré et qui avait sacrifié sa vie pour ses enfants. Il me donnait souvent de l'argent de poche, même lorsque j'avais commencé à travailler. Il adorait donner, offrir à ses enfants. Comme lui, j'aime voir les gens heureux autour de moi. Durant ces moments privilégiés à Llupia, je ressentais le bien-être que ma présence à ses côtés lui apportait. Après ce bain, je l'ai rasé, et je n'oublierai jamais son regard fixé sur moi pendant que je passais méticuleusement le rasoir sur ses joues. À 91 ans, en fin de vie (il ne le savait pas), il me conseillait encore dans mes gestes, m'expliquant qu'il ne fallait pas que je le rase trop bas dans le cou, pour éviter que les poils qui débutent en haut de la poitrine ne repoussent trop vite ! Quelle surprise de le découvrir encore si soigné et coquet ! Il avait toujours eu une grande classe. Ensuite, je l'avais aidé à s'habiller, et il m'avait épaté, comme toujours, lorsqu'il avait fermé le bouton de chemise sous le menton. Sa toilette terminée, je pouvais voir à quel point mon papa était fier d'avoir été bichonné par son fils ! Je retiens de ce moment privilégié le souvenir de son regard, celui d'un oiseau blessé ! Ce moment avec mon père m'a profondément ému. J'en garde une merveilleuse empreinte. Le soir à Llupia, lorsqu'il se couchait, je lui caressais doucement la tête... à l'intérieur de laquelle la tumeur le diminuait de jour en jour. Et avant de sortir de sa chambre, je lui disais que je l'aimais. La journée, sa casquette était constamment rivée sur sa tête, même lorsqu'il faisait la sieste ; je venais discrètement dans

la chambre et je le regardais dormir. Comme si cette casquette le protégeait de ce mal qui était en train de le ronger...

Je dédie ce livre à sa mémoire.

1.

**Le jour où le colonel
Arnaud Beltrame
est mort**

23 mars 2018, 11 heures

Comment sait-on que l'on a su écouter sa légende personnelle, la vivre jusqu'au bout ? Ce 23 mars 2018, je me suis reposé cette question, comme je me la suis posée si souvent, au cours de mon chemin de vie qui s'est accompli, avec bonheur, au sein de l'armée, et plus précisément au sein de ma famille, la gendarmerie. Je me la suis reposée en apprenant la décision qu'avait prise le lieutenant-colonel de gendarmerie Arnaud Beltrame de se substituer à une caissière prise en otage dans un magasin Super U, à Trèbes, près de Carcassonne. Elle m'a tenaillé quand j'ai su le prix qu'il avait peu après payé pour ce geste. Il n'était alors que très gravement blessé, et le terroriste venait d'être abattu dans l'assaut mené par l'antenne GIGN¹ de Toulouse.

C'est vers 11 heures que j'apprends, ce 23 mars, qu'il y a une prise d'otages à Trèbes, d'abord par la radio, puis par une chaîne TV d'information en continu, que je suis immédiatement. Mes quatorze années passées au GIGN m'ont laissé, pour la vie, ce réflexe de m'informer précisément de toute situation mettant en danger la vie de mes concitoyens et nécessitant l'intervention des forces de sécurité. À midi, Thierry, un ami officier de gendarmerie, m'appelle pour me préciser que, sur la prise d'otages de Trèbes, un officier de gendarmerie s'est substitué à un otage, et que celui-ci est un ancien du GIGN. « *As-tu son nom ?* » ai-je immédiatement

1. GIGN : Groupe d'intervention de la Gendarmerie nationale.

demandé, à l'instar de tout ancien de cette unité, qui est une famille où le nom de chacun résonne à l'esprit de tous. « *Non, pas encore* », me répond-il. Mon attention revient alors à la situation, que je déroule et décortique mentalement au fur et à mesure que les précisions me parviennent.

L'individu, un jeune Franco-Marocain de 26 ans, a volé, le matin même, une Opel Corsa blanche, aux alentours de 10 heures, près du site des « Aigles de la cité » à Carcassonne, en blessant grièvement le conducteur et en tuant le passager, Jean Mazières, 61 ans, avec un pistolet calibre 7,65. Ensuite, au long d'un parcours erratique, il passe devant le commissariat du centre-ville de Carcassonne, puis part en direction d'une caserne militaire, devant laquelle il s'arrête, change d'avis, rebrousse chemin, pour se diriger vers son domicile. Il change encore d'avis et poursuit finalement vers une caserne de CRS². À proximité de celle-ci, il croise vers 10 h 15 quatre CRS faisant leur footing. Il ralentit à leur hauteur et fait feu à six reprises, blessant grièvement l'un des CRS. Il continue sa route vers Trèbes où, vers 10 h 40, il s'arrête devant le Super U, sort du véhicule, entre dans le supermarché et se dirige vers les caisses en criant « *Allahu akbar* ». Il abat ensuite dans la foulée le boucher du magasin, Christian Medves, 50 ans, et un client, Hervé Sosna, 65 ans. Cinquante personnes se trouvent alors dans le supermarché, otages et victimes potentielles. Les

2. Compagnie républicaine de sécurité.

hommes du groupement de gendarmerie de l'Aude arrivent très rapidement sur les lieux, ainsi que les éléments des PSIG Sabre³ de Carcassonne, Limoux, Castelnaudary puis Narbonne. Ces « primo-arrivants » établissent rapidement, avec un renfort en personnel du groupement de Nîmes, un périmètre de sécurité. Je mesure alors la pertinence de la mise en place de ces 150 PSIG Sabre sur l'ensemble du territoire national, petits groupes de combat de cinq gendarmes formés à la primo-intervention, équipés de boucliers balistiques, de gilets d'assaut et de fusils d'assaut dernière génération. Ce sont eux, bien souvent, qui sont et seront amenés à « geler » et à sécuriser efficacement une situation en attendant l'arrivée d'unités spécialisées... ou à intervenir directement si nécessaire. Les primo-arrivants parviennent à s'approcher du terroriste, à identifier les victimes et à constater que l'individu a pris une caisse en otage. Les gendarmes réussissent également à évacuer les cinquante personnes qui se trouvaient encore à l'intérieur du magasin.

À 11 h 15, le lieutenant-colonel Beltrame est dépêché sur place pour coordonner les opérations et conduire les négociations avec le terroriste, en tant qu'officier adjoint commandement du groupement de gendarmerie départementale de l'Aude. C'est à 11 h 45 qu'il engage une négociation avec le terroriste. Il s'avance les mains en l'air, entre dans le magasin, dépose son arme de service. Celle-ci sera récupérée par l'individu qui,

3. Peloton de surveillance et d'intervention de la gendarmerie.

mais personne ne le sait encore, n'a plus de munitions dans son pistolet 7,65. Le colonel Beltrame parvient à déposer à l'insu du terroriste son téléphone cellulaire ouvert, puis se propose pour prendre la place de la caissière. Le terroriste accepte et se retranche avec son nouvel otage dans la salle des coffres du magasin. Le colonel Beltrame demande à ses collègues de quitter le magasin. Outre son arme vide et celle d'Arnaud Beltrame qu'il a récupérée, le terroriste possède un couteau de chasse et, semble-t-il, trois engins explosifs artisanaux.

À Trèbes, c'est mon frère d'armes qui fait face

J'apprends rapidement le nom de ce colonel qui a fait ce geste courageux : Arnaud Beltrame. Dès cet instant, mon esprit commence à fonctionner en parallèle sur deux niveaux de temporalité distincts : le présent de l'intervention en cours, et le passé, c'est-à-dire les souvenirs d'Arnaud, que j'ai connu en 2006. Nous étions alors tous les deux à Nanterre, au premier régiment d'infanterie de la Garde républicaine, où il commandait une compagnie de sécurité et d'honneur (CSH), alors que moi-même je commandais la Compagnie de sécurité de la présidence de la République (CSPR). Arnaud était passé par l'EPIGN⁴, aujourd'hui partie intégrante du nouveau GIGN, et il était donc pour moi « de la famille » GIGN, un frère d'armes, relié à la même « maison mère » que moi, par le même cordon ombilical. Breveté chuteur opérationnel, moniteur commando et MIP⁵, ancien responsable en Irak, pendant deux ans, de la sécurité de l'ambassade de France, il possédait à mes yeux toutes les qualités propres à susciter une complicité immédiate. À 33 ans, Arnaud était simple d'accès, il avait un sourire magnifique, et nous avons immédiatement sympathisé. Nous étions tous les deux passés, pour y être brevetés, par le CNEC⁶ de Mont-Louis, qui nous avait marqués. Mais c'est le

4. Escadron parachutiste d'intervention de la Gendarmerie nationale.

5. Moniteur d'intervention professionnelle.

6. Centre national d'entraînement commando.

Nous espérons que cet extrait
vous a plu !



GIGN : Engagé pour la vie

Daniel Cerdan



J'achète ce livre

Pour être tenu au courant de nos parutions, inscrivez-vous à la lettre des éditions Leduc.s et recevez des **bonus**, **invitations** et autres **surprises** !

Je m'inscris

Merci de votre confiance, à bientôt !

A L I S I O